

Fête du baptême du Seigneur – 11 janvier 2026

Is 42, 1-4.6-7 - Ps 28 - Ac 10, 34-38 - Mt 3, 13-17

Homélie du P. Bernard Badaud

Si nous nous réunissons dimanche après dimanche pour célébrer l'eucharistie ensemble, si parfois, nous nous retrouvons pour lire les évangiles, pour prier, il n'y a à cela qu'une seule raison : « *Suivre Jésus de près* ». Suivre Jésus de près, c'est le désir qui a guidé toute la vie du P. Antoine Chevrier dont nous fêtons cette année le bicentenaire de la naissance. Il disait : « C'est le mystère de Noël qui m'a converti. » Telle fut l'expérience qui transforma la vie du père Chevrier. La contemplation silencieuse de celui qui est la Parole incarnée l'amena à le laisser s'incarner dans sa vie et à se placer au milieu des pauvres pour construire avec eux la nouvelle famille de Jésus.

Si, comme Marie, nous gardons et méditons dans nos coeurs ce que nous avons découvert du Christ Jésus depuis Noël, nous ne pouvons qu'être frappés par le fait que Dieu, lorsqu'il vient à nous en Jésus, n'est pas le bienvenu dans le monde. Pour l'évangile de Luc : « *Il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune.* » Pour l'évangile de Matthieu, Hérode cherche à faire périr l'enfant nouveau-né révélé par les mages comme le Roi des juifs. Pour l'Évangile de Jean : « *Il était dans le monde, et le monde était venu par lui à l'existence, mais le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu.* »

Et nous n'avons pas de mal à constater que notre monde contemporain n'est pas davantage prêt à accueillir le Christ. Le message de l'Évangile ne fait pas bon ménage avec la course au profit, à l'usage de la force, au rejet de l'étranger et à tant d'autres choses qui semblent diriger le monde.

Aujourd'hui, l'évangile de Matthieu nous raconte le premier acte public de Jésus dans sa vie d'adulte : son baptême par Jean le Baptiste dans le Jourdain.

Et cette démarche de Jésus est bien embarrassante. A lire de plus près les textes, on a l'impression que les auteurs des évangiles se seraient bien passés de cet épisode. Marc et Luc l'évoquent en une seule phrase avant de développer ce qui les intéresse vraiment : la révélation de Jésus comme fils Bien-Aimé du Père. L'évangile de Jean mentionne bien la rencontre de Jésus avec Jean-Baptiste mais se garde bien de parler d'un baptême de Jésus. Et l'évangile de Matthieu que nous venons d'entendre souligne l'embarras du Baptiste devant la demande incongrue de Jésus. Jean voulait l'en empêcher et disait : « *C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et c'est toi qui viens à moi !* »

Quel est donc le problème ? Eh bien, c'est que Jean-Baptiste, nous disent les évangiles, proclame un baptême de conversion pour le pardon des péchés. Alors Jésus aurait-il besoin de se faire pardonner ses péchés ? L'évangile de Jean règle la question : non seulement Jésus

n'a pas besoin de se faire pardonner mais il est « *celui qui enlève les péchés du monde* », ce que nous proclamons à chaque messe avant la communion.

Alors qu'est-ce que Jésus vient faire dans cette galère ? Pour en revenir à la phrase du père Chevrier, Jésus nous offre par sa démarche vers le baptême de Jean le moyen de *le suivre de près*.

En Israël, la confession des péchés n'est pas d'abord une introspection sur les manquements personnels. C'est le rappel de la miséricorde de Dieu et l'humble reconnaissance qu'on fait partie de ce peuple de pécheurs. Ainsi, bien que lui-même soit exempt de tout péché, Jésus, en venant au baptême de Jean, se montre solidaire de ce peuple et de son histoire. Suivre Jésus de près, c'est consentir à cette solidarité. Quoiqu'il en soit de mon dégoût devant les fautes de l'Église, quoiqu'il en soit de mes révoltes devant les injustices et les lâchetés commises par les responsables des nations, je marche avec le Christ au coude à coude avec les gens de mon pays, avec cette humanité traversée de violences, de haines et avec les membres de l'Église. Comme l'écrit saint Paul dans la lettre aux Philippiens : « *Ayez en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus : Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes.* »